CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 14 juin 2026. TCHAÏKOVSKY / BEETHOVEN. Gil SHAHAM (violon), Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki YAMADA (direction)

Il y a des concerts qui ne s'oublient pas, et celui du 14 juin 2026 restera sans aucun doute dans les annales de la Principauté de Monaco ! L'Auditorium Rainier III, archi-bondé, vibrait d'une ferveur palpable, une complicité électrique unissant la salle et la scène pour ce qui s'annonçait comme un adieu monumental : le dernier concert de Kazuki Yamada en tant que directeur musical et artistique de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, après dix ans d'un règne musical… qui s'est achevé en apothéose.

Pour ce « concert d'Adieu », **Kazuki Yamada** avait invité son ami – et virtuose du violon – **Gil Shaham** à venir faire montre de l'étendue de son art, pour une interprétation du ***Concerto pour violon*** de **Piotr Ilitch Tchaïkovski**. Sous l'archet du célèbre violoniste israélien, l'instrument a chanté, pleuré, rugit. Sa complicité avec le *maestro* japonais, forgée au fil

d’innombrables concerts, était une évidence lumineuse. Le soliste, virtuose au jeu ciselé, a déployé une palette de couleurs infinies, faisant jaillir une sonorité à la fois intime et surhumaine. Et quel moment également que son *bis* conclusif. Une longue *Furia* de Bach, enlevée, brûlante, qui a propulsé la salle dans une autre dimension, et le public monégasque, hagard d’admiration, comprit qu’il était le témoin privilégié d’un moment de musique aussi rare que privilégiée.

Puis vint le choc : la grandiose ***Neuvième Symphonie*** (et sa fameuse « *Ode à la Joie* » !) de **Ludwig van Beethoven**. De l’*Allegro ma non troppo* initial, d’une puissance tellurique, au *Presto* fulgurant, l’**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, sous la baguette tout feu tout flamme de Yamada, a déployé une énergie presque apocalyptique. Le chef, habité, semblait modeler la matière sonore, sculptant chaque silence comme un cri, chaque accord comme un défi à l’éternité. Le troisième mouvement, *Adagio molto e cantabile*, fut un océan de sérénité, une plénitude mélodique avant le cataclysme du *Finale*. C’est là que la magie opéra à son paroxysme. Les forces vocales ici réunies – le **Chœur de l’Opéra de Monte-Carlo** et le **Chœur d’enfants de l’Académie Rainier III**, et un exceptionnel quatuor de solistes (**Mari Eriksmoen**, soprano au timbre d’argent**, Catriona Morison**, mezzo à la chaleur enveloppante, **Maximilian Schmitt**, ténor héroïque, et **Johannes Weisser**, basse d’une profondeur abyssale) – tous dirigés avec une précision d’orfèvre par le maestro Yamada ont fait surgir l’*Ode à la Joie* telle une déflagration de lumière. Leur chant, porté par l’immense orchestre, a atteint un paroxysme d’humanité, un message d’universalité et de paix qui faisait écho aux vœux mêmes du chef pour ce concert d’adieu.

L’émotion était à son comble. À la fin de l’œuvre, la salle entière, debout, a éclaté en une ovation interminable. Les bravos, mêlés aux larmes pour certains, saluaient non seulement une interprétation de légende, mais aussi les dix années de dévotion de Kazuki Yamada à la phalange monégasque.

L’explosion finale de cotillons, qui est tombée en pluie sur la scène de l’auditorium, a transformé ce moment solennel en une fête, une célébration joyeuse et déchirante à la fois. C’était un concert d’adieu pour le *maestrissimo*, une page qui se tourne avec la grâce d’un cygne, pour laisser place à l’ère **Nathalie Stutzmann**, dès la rentrée 2026. Mais ce dimanche 14 juin, **Kazuki Yamada** a offert à Monaco un cadeau inestimable : un moment d’éternité, un concert déjà mythique, dont la splendeur restera à jamais dans les cœurs des monégasques.



CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 14 juin 2026. TCHAÏKOVSKY / BEETHOVEN. Gil SHAHAM (violon), Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki YAMADA (direction). Crédit photographique (c) Emma Dantec / OPMC

CRITIQUE, récital lyrique. MONACO, Auditorium Rainier III, le 31 mars 2026. Elina Garanca (mezzo-soprano), Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Henryk Nanasi (direction)

Elina Garanca apparaît dans une jupe lamée or avec un corsage noir et une cape de même couleur terminée en traîne. Une reine entre en scène : port altier et souple, visage lisse, chevelure blonde disciplinée avec grâce. En deuxième partie du concert, changement de tenue : c'est dans une superbe robe de taffetas rouge imprimée de feuilles noires qu'elle se présente. Reine, elle l'est plus que jamais…

Ainsi nous est apparue Elena Garanca en l'**Auditorium Rainier III de Monaco**. Sa voix superbe, idéalement timbrée du grave à l'aigu, ondule comme une caresse, s'épanouit sans jamais se rompre. Rien ne heurte, rien ne résiste. Aucune crispation, même dans l'éclat le plus aigu. Son chant est parfait. Mais

chez elle, la perfection n'est pas froide – elle est sensuelle, mais d'une sensualité aristocratique.

Elena Garanca nous conduisit ainsi, d'un rôle à l'autre, dans *La Pucelle d'Orléans* de Tchaïkovski, dans *Samson et Dalila,* dans *Adriana Lecouvreur,* dans *Cavalleria Rusticana,* dans *Carmen* ou encore dans une *zarzuela* de Chapí. Partout la même perfection du chant, la même évidence du beau. Cette femme élégante n'a physiquement rien à voir avec le personnage de Carmen, mais lorsqu'elle se met à incarner la gitane sauvage, sa voix nous envoûte. En un instant, nous sommes tous des Don José !

Le **Philharmonique de Monte-Carlo** l'enveloppa avec une ardeur parfois débordante. Il flamboya sous la direction du de **Henryk Nanasi**. Ce jeune chef hongrois est une vraie pile électrique ! Ses gestes nerveux, incisifs, transforment ses ordres en décharges de courant électrique. Au détour d'un air surgissait une complicité entre la cantatrice et tel soliste de l'orchestre. Ainsi, dans *Samson*, ce fut avec les doigts d'or de la harpiste **Sophia Steckeler**, ou dans *Adrienne Lecouvreur* avec l'élégant *vibrato* du violoniste **David Lefèvre.** Des son côté, le **Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo** fut magnifique dans *Samson*, *Carmen* ou *I Lombardi.*

Une mezzo était sur scène. Mais une autre dans la salle, **Cecilia Bartoli.** De part et d'autre de la rampe, deux mezzos *stars* s'admiraient. Cecilia, en tant que directrice de l'Opéra de Monte-Carlo, pouvait être fière d'une saison réussie dont Elena avait transformé le final en apothéose.

CRITIQUE, récital lyrique. MONACO, Auditorium Rainier III, le

31 mars 2026. Elena Garanca (mezzo-soprano), Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Henryk Nanasi (direction). Crédit photographique (c) Droits réservés

---

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO. Les 26 et 27 mars [Bach, Mozart…], puis 4 avril 2026 [Messiaen / Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo]

3 concerts événements sont à venir à Monte-Carlo dans le cadre du Printemps des Arts 2026. Les 26 et 27 mars, à l'Auditorium Rainier III, pleins feux sur la magie des claviers, clavecin et piano dans des programmes conçus pour en [re] découvrir couleurs, relief, énergie des instruments… dans un choix d'oeuvres signées Bach et Mozart… Puis le 4 avril,

au Grimaldi Forum, vertiges symphoniques et timbres rayonnants dans la *Turangalîla-Symphonie* de Messiaen par le Philharmonique de Monte-Carlo… Les concerts sont complétés par conférences, masterclasses, répétitions ouvertes…



BACH(S) & MOZART
Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie
Jeudi 26 mars 2026 ı 19:30
Auditorium Rainier III
Précédé d’un before
Suivi d’un after

INFOS & réservations :
https://www.printempsdesarts.mc/programmation/jeudi-26-mars

18h – CONFÉRENCE – Auditorium Rainier III

« Clavecins, clavicordes et pianoforte au XVIIIe siècle », Florence Gétreau, musicologue

Musicologue, spécialiste en organologie, Florence Gétreau présente l’extraordinaire diversité des instruments à cordes et à clavier dans l’Europe des Lumières, des différents modèles de clavecin à l’essor du pianoforte en passant par le clavicorde, instrument de prédilection des musiciens professionnels pour leur travail dans l’intimité. Et cette variété des modèles s’accompagne bien sûr d’une remarquable palette de sonorités…

19h30
CONCERT – Auditorium Rainier III

Wilhelm Friedemann Bach (1710-1784)
Sinfonia « dissonante » pour cordes en fa majeur, F. 67 – 15′
1. Vivace
2. Andante
3. Allegro
4. Menuetto 1 – Menuetto 2 – Menuetto 1

Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788)
Concerto pour clavier en ré mineur, Wq. 23 – 23′
1. Allegro
2. Poco andante
3. Allegro assai

***

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Concerto pour piano et orchestre n° 23 en la majeur, KV 488 – 25′

1. Allegro
2. Adagio
3. Allegro assai

Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie
Stefano Rossi, violon
Olga Pashchenko, claviers



BACH & MOZART
Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie
Vendredi 27 mars ı 19:30
Auditorium Rainier III
Précédé d’un before

INFOS & réservations :
https://www.printempsdesarts.mc/programmation/vendredi-27-mars

16H30 – 17H30
RÉPÉTITION COMMENTÉE
Auditorium Rainier III
Réservé aux détenteurs d’un billet de concert avec Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie, présentée par Maude Gratton, direction et claviers

19H30
CONCERT
Auditorium Rainier III

Johann Sebastian Bach (1685-1750)Concerto pour clavecin n° 1 en ré mineur, BWV 1052 – 22′
1. Allegro
2. Adagio
3. Allegro

Suite pour orchestre n° 3 en ré majeur, BWV 1068 – 18′
1. Ouverture
2. Air
3. Gavotte 1 – Gavotte 2 – Gavotte 1
4. Bourrée
5. Gigue

***

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Concerto pour piano n° 17 en sol majeur, KV 453 – 30′

1. Allegro
2. Andante
3. Allegretto

Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie
Stefano Rossi, violon
Maude Gratton, claviers



TURANGALÎLA-SYMPHONIE
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Samedi 4 avril à 19h30
Grimaldi Forum
Précédé d’un before
INFOS & réservations :
https://www.printempsdesarts.mc/programmation/samedi-4-avril-19h30

9h – 12h
MASTERCLASS
Académie Rainier III
Jean-Frédéric Neuburger, piano

18h
CONFÉRENCE
Grimaldi Forum, Salle Apollinaire

« ***Le langage orchestral d'Olivier Messiaen*** »Yves Balmer, musicologue

Les procédés d'écriture mélodiques et rythmiques d'Olivier Messiaen ont été abondamment commentés, de son utilisation de modes pour élaborer des échelles spécifiques de hauteur de notes jusqu'à ses structures rythmiques singulières… Mais qu'en est-il de sa manière de s'exprimer de façon purement sonore, par les timbres des instruments, dans l'orchestre ? Avant d'écouter sa monumentale Turangalîla-Symphonie écrite pour un effectif gigantesque de plus de cent musiciens, Yves Balmer, spécialiste du compositeur, propose une autre écoute pour [re]decouvrir autrement le langage orchestral d'Olivier Messiaen.

19h30
CONCERT
Grimaldi Forum, Salle des Princes

Vincent David (1974-)
Mécanique céleste, pour saxophone et orchestre (*) – 15′

Olivier Messiaen (1908-1992)
Turangalîla-Symphonie (°) – 80′
1. Introduction
2.Chant d'amour 1
3. Turangalîla 1
4. Chant d'amour 2
5. Joie du sang des étoiles
6.Jardin du sommeil d'amour
7.Turangalîla 2
8. Développement de l'amour
9. Turangalîla 3
10.Final

Vincent David, saxophone Jean-Frédéric Neuburger, piano Nathalie Forget, ondes Martenot

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo Bruno Mantovani (*) et Kazuki Yamada (°), direction

INFOS & réservations : https://www.printempsdesarts.mc/programmation/samedi-4-avril-19h30

_____

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 11 janvier 2026. KHATCHATOURIAN, PROKOFIEV, TCHAÏKOVSKY, BORODINE. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Liya PETROVA (violon), Emmanuel TJEKNAVORIAN

(direction)

Quel concert étourdissant ! L'Auditorium Rainier III, un des nombreuses salles culturelles et musicales de Monaco, a vibré – ce dimanche 11 janvier – sous l'énergie foudroyante du premier concert symphonique de l'année 2026 de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Porté par un programme slave flamboyant imaginé par Didier de Cottignies (qui n'a pas son pareil non plus pour aller chercher les glorieuses baguettes de demain, et il a tapé fort avec la perle rare de ce soir en la personne du jeune chef viennois Emmmanuel Tjeknavorian !), le public très international de la Principauté a vécu une expérience musicale d'une intensité rare, magnifiée par des artistes d'exception.

;

La soirée s'est ouverte en trombe avec la *Suite de « Gayaneh »* d'**Aram Khatchatourian**. Dès les premières mesures de la fameuse « *Danse du Sabre* », l'orchestre a fait montre d'une précision et d'une vigueur rythmique électrisantes. Les cuivres éclatants, les cordes incisives et les percussions étincelantes ont transporté l'auditoire dans les vastes étendues du Caucase, alliant puissance folklorique et couleurs orchestrales somptueuses. Un départ triomphal ! Puis vint le moment tant attendu : l'entrée en scène de la violoniste bulgare **Liya Petrova**, silhouette de grâce dans une superbe robe blanche couleur lys qui semblait capturer toute la lumière de la salle. Pour interpréter le *Concerto pour violon n°1 en ré majeur* de **Sergueï Prokofiev**, elle a trouvé un

partenaire de rêve en la personne du brillant chef autrichien **Emmanuel Tjeknavorian**. Quel duo phénoménal ! Tjeknavorian, d'un dynamisme et d'une passion communicative, a tissé un écrin orchestral à la fois transparent, tendu et onirique pour la soliste. Petrova, quant à elle, a livré une performance inoubliable : son archet alliait une technique infaillible à une sensibilité à fleur de peau. Du sarcasme espiègle du premier mouvement à la rêverie mystérieuse du second, jusqu'à la déferlante virtuose du finale, elle a captivé la salle, concluant dans un murmure envoûtant qui a précédé un tonnerre d'applaudissements. Les deux *bis* qu'elle a délivré ensuite ont fini d'enflammer le public monégasque !

Après l'entracte, l'orchestre nous a offert une *« Roméo et Juliette »* de **Piotr Ilitch Tchaïkovsky** d'une densité dramatique à couper le souffle. Sous la direction toujours aussi inspirée de Tjeknavorian, l'ouverture-fantaisie a déployé toute sa tragédie shakespearienne. La célèbre phrase d'amour aux cordes a chanté avec un lyrisme poignant, tandis que les duels entre les familles rivales ont explosé avec une violence orchestrale maîtrisée et terriblement efficace. Une romance stellaire et une guerre des clans sonnante et trébuchante ! Et le bouquet final fut un véritable coup de folie avec les *« Danses Polovtsiennes »* d'**Alexandre Borodine**. L'OPMC, déchaîné, a littéralement embrasé la salle. Des chants slaves lancinants aux rythmes endiablés, en passant par la célébrissime mélodie aux cordes, tout n'était que frénésie, couleurs éclatantes et pulsion vitale. L'énergie du chef, décuplée, a communiqué une joie pure à chaque musicien, et le *finale* a soulevé la salle dans une ovation debout, délirante et méritée.

L'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, dans une forme étincelante, a brillamment ouvert un nouveau chapitre de son histoire, un chapitre dont on pressent qu'il sera glorieux puisque la prestigieuse institution vient d'annoncer l'arrivée de la cheffe française **Nathalie Stutzmann** au poste de

directrice musicale (à partir de 2027). Si ce concert est un avant-goût de l’énergie et de l’excellence qui régneront sous sa direction, alors le public monégasque et les mélomanes du monde entier ont de fabuleuses émotions à venir. L’année 2026 s’annonce tout simplement splendide !



CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 11 janvier 2026. KHATCHATOURIAN, PROKOFIEV, TCHAÏKOVSKY, BORODINE. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Liya PETROVA (violon), Emmanuel TJEKNAVORIAN (direction). Crédit photographique (c) Cécile Vieren / OPMC

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 16 juin 2024. TCHAÏKOVSKY / BRUCKNER. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Pablo Ferrandez (violoncelle), Kazuki Yamada (direction).

C’est sur un éclatant succès que s’achève la saison 23/24 de l’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, tandis que la saison 24/25, annoncée la veille, donne tout simplement le tournis, car c’est à nouveau les plus grands solistes et chefs de la planète qui viendront régaler le public monégasque – à l’instar de Martha Argerich, Anne-Sophie Mutter, Hélène Grimaud, Krystian Zimerman, Nathalie Stutzmann, Daniel Lozakovitch, Charles Dutoit, Grigory Sokolov, Julia Fischer, Leif Ove Andsnes, Arcadi Volodos, Bertrand de Billy, Isabelle Faust… n’en jetez plus !



Pour l'heure, c'est le violoncelliste espagnol **Pablo Ferrandez** qui était invité sur le "Rocher" pour une interprétation des "*Variations sur un thème rococo*" op. 23 de **Piotr Illitch Tchaïkovsky**, au côté de la magistrale *5ème Symphonie* d'**Anton Bruckner**. Dans cette brillante composition, Tchaïkovski marque son attachement au style galant du XVIII^{e} siècle, en construisant autour d'un thème classique plein de grâce un ensemble de variations. Le prodige espagnol nous en livre une lecture immédiatement convaincante où le lyrisme poignant impressionne autant que la virtuosité sans faille de la cadence acrobatique. Mais le grand moment de cette première soirée restera indiscutablement la grandiose interprétation de la *Symphonie n° 5* de Bruckner par *Maestro* Yamada et "son" **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** – qu'il dirige (musicalement et artistiquement) depuis neuf saisons maintenant !

Et le moins que l'on puisse dire, c'est que Yamada ne laisse pas l'auditeur se reposer dans le flux luxueux du son brucknérien, comme certains de ses confrères ne se privent pas

de faire, et avec lui… la musique avance, poussée par une énergie intraitable ! Ce n'est pas une affaire de *tempo*, car le minutage indique une interprétation plutôt lente (près de 80 minutes…), mais à l'oreille il n'est pas question de lenteur, tant cette énergie seconde constamment le discours. Les *pizzicati* du deuxième mouvement sonnent autant mystérieux que déterminés, et le *tempo* lent du mouvement n'a pas ici grand-chose à voir avec la contemplation, mais plutôt la dureté de l'inéluctable. Il y a dans toute la symphonie une cohérence du propos qui appelle le respect, et cette détermination ne se montre toutefois jamais comme une manière de brutaliser la partition. Yamada, au contraire, laisse la musique respirer chaque fois qu'il le faut, et il sait faire évoluer la perspective pour éviter toute monotonie. Ce Bruckner qui ne cherche pas à être "agréable" s'avère admirable, et le **Philharmonique de Monte-Carlo** se met avec tous ses talents – ici notamment le hautbois de **Matthieu Petitjean** – au service de cette vision du chef d'oeuvre brucknérien magistralement maîtrisée. *Bravo* !

Et si la saison 23/24 est finie, l'OPMC n'est pour autant en vacances, car ce ne sont pas moins de 6 concerts qu'il donneront – dans le cadre du festival d'été « Concerts au Palais Princier » -, entre le 11 juillet et le 8 août (nous y reviendrons…) !

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 16 juin 2024. TCHAÏKOVSKY / BRUCKNER. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Pablo Ferrandez (violoncelle), Kazuki Yamada (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Christian Thielemann dirige la Symphonie n°5 d'Anton Bruckner

CRITIQUE, festival. MONACO, 40ème Printemps des Arts de Monte-Carlo (Auditorium Rainier III), le 6 avril 2024. MAHLER : Le Chant de la Terre. Pene Pati, Marie-Nicole Lemieux, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada (direction).



C’est sur deux concerts d’exception que s’est clôturé la **40ème édition du Printemps des Arts de Monte-Carlo**, dirigé depuis trois ans par le compositeur français **Bruno Mantovani**. Pour cette troisième année, il s’explique : *“Après l’Arménie et les États-Unis, et face la crise climatique et au renouveau d’une forme d’écologie extrêmement concrète, j’ai également voulu rendre hommage au monde tout entier et ai pensé que le moment était venu de voir comment les musiciens et les artistes se positionnent par rapport à ces questions”.* Et c’est le “***Chant de la Terre***” (*Das Lied von der Erde*) de **Gustav Mahler** qui a été retenu comme axe de sa 3ème programmation. Et après la création d’un “nouveau” *Chant de la Terre* composé par Laurent Cuniot (que nous avons entendu/vu quelques jours après sa création monégasque, à l’Opéra de Massy), et la version (chambriste) avec piano de Reinbert de Leeuw (2019) du chef d’oeuvre de compositeur autrichien, c’est bien logiquement “la version originale” qui était mise à l’affiche pour le WE de clôture de la manifestation monégasque, à l’**Auditorium Rainier III**, siège de l’**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, bien évidemment dirigé par son directeur musical **Kazuki Yamada**, et avec comme solistes rien moins que **Marie-Nicole Lemieux** et **Pene Pati** !

Elaboré à partir de sept poèmes chinois du VIIe au IXe siècles de notre ère découverts dans le recueil *La Flûte chinoise* de Hans Bethge, *Le Chant de la terre* est une véritable symphonie de *Lieder* pour alto, ténor et orchestre – où Mahler évoque la condition humaine oscillant entre héroïsme et intimité : l’extase et le désespoir, la solitude et la nature, la jeunesse et la beauté, le printemps et enfin l’adieu à l’ami qui s’achève dans un murmure sur le mot “*Ewig*” (“Pour l’éternité”) répété sept fois…



Entouré de ces deux chanteurs d'exception que sont Lemieux et Pati, que l'on ne présente plus, **Kazuki Yamada** nous donne à entendre une interprétation chargée d'émotion et, en mahlérien convaincu, conduit ses troupes avec toute l'énergie, le dynamisme et l'élan que requiert la partition, avec également le sentiment d'accéder à l'inexprimable. Les solistes ne sont pas en reste dans cette réussite qui joue avec les sens : le ténor samoan possède une santé vocale éblouissante, avec une voix claire mais puissamment projetée, et un des plus beau timbre de ténor du moment, tandis que "la" Lemieux se montre capable d'apprivoiser un chant luxuriant et généreux accoutumé à Wagner, Verdi et Strauss, pour atteindre une *mezza voce* qu'elle conduit peu à peu aux limites du silence pour atteindre cette dimension d'éternité dans "*L'Adieu*" (*der Abschied*) conclusif que Mahler, pourtant chef d'orchestre hors pair, pensait impossible à diriger. Les longues secondes de silence qui suivent les derniers accords en disent long sur l'émotion qui étreint alors la gorge des auditeurs monégasques, mais c'est pour mieux laisser éclater la joie ensuite, et les rappels s'enchaînent ensuite les uns après les autres !

Mentionnons, en première partie, une exécution de la rare et très belle ***Musique pour violon et orchestre***, op.4 du compositeur allemand **Rudi Stephan** (1887-1915). **David Lefèvre**, violon solo supersoliste de l'OMPC (depuis 1999 !) offre – de cet ouvrage qui possède vraiment un éclat et un souffle cinématographique – une lecture profonde et radieuse grâce à un jeu d'une irréprochable justesse d'expression. De son côté, Kazuki Yamada tire beaucoup, mais sans en rajouter, de l'orchestration pleine et colorée de cette œuvre particulièrement généreuse, qui mériterait de figurer plus

souvent à l’affiche des salles de concert.

CRITIQUE, festival. 40ème Printemps des Arts de Monte-Carlo (Salle Rainier III), le 6 avril 2024. MAHLER : Le Chant de la Terre. Pene Pati, Marie-Nicole Lemieux, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Hartmunt Haenchen dirige “*Le Chant de la Terre*” de Mahler au Festival de Saint-Denis

---

CRITIQUE, concert. MONTE-CARLO, Auditorium Rainier III, le 10 décembre 2023. BEETHOVEN / SCHUBERT. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Piotr Anderszewski (piano), Kazuki

Yamada (direction).

Après avoir laissé sa baguette au jeune et talentueux chef nippo-allemand Elias Grandy le mois dernier, **Kazuki Yamada** est de retour sur le vaste plateau de l'**Auditorium Rainier III** à Monte-Carlo pour diriger la phalange dont il est le directeur musical depuis 2016. C'est par une ouvrage assez "anecdotique" que la soirée commence, quand bien même né de la plume de **Ludwig van Beethoven**, l'Ouverture du *Roi Etienne* (1811), page d'introduction à une série de neuf pièces pour chœur et orchestre qui n'est jamais jouée, et qui apparaît tellement loin du génie dont est empli le second ouvrage de ce même Beethoven mis à l'affiche ensuite, le majestueux et grandiose ***5ème Concerto pour piano et orchestre*** (dit "L'Emepereur"), avec comme soliste le pianiste polonais **Piotr Anderszewski**.



Avouons que, dès les tous premiers instants de ce concerto, l'introduction de l'orchestre est d'une telle intensité que l'on ne peut imaginer autre chose qu'un moment de grâce. À quoi tout cela est-il dû ? Deux mesures et le miracle émotionnel se produit. L'entrée du piano, admirablement détachée, permet déjà d'apprécier l'extraordinaire toucher de **Piotr Anderszewski**. Puis, la symbiose entre l'orchestre et le piano est totale, le pianiste totalement investi dans son jeu donne à cette pièce toute la grandeur qu'elle requiert. Chaque note est jouée pour elle-même, et exprime un sentiment, une intention, un mot de son discours musical, tandis que le raffinement de sa technique lui permet d'avoir un dialogue exceptionnel entre sa main gauche et sa main droite. Avec un tel toucher, une telle sensibilité, l'*adagio poco moto* est un moment de temps suspendu qu'on a eu envie d'écouter les yeux fermés, pour mieux goûter chaque intonation, chaque instant de cette sublime musique. Bientôt un triomphe salue cette interprétation particulièrement investie et, rappelé maintes fois, le pianiste offre en bis au public monégasque un nouveau moment de grâce absolue avec une exécution d'une infinie délicatesse de la *Sarabande* de la *Première Partita* de J. S. Bach.

En seconde partie de soirée, place à la ***Cinquième Symphonie*** (1816) de **Franz Schubert**, d'une élégance toute mozartienne, plutôt éloigné du faste et de la pompe de la première œuvre, sauf que le tempérament du chef l'amène à en donner ici une interprétation peut-être plus "musclée" que nécessaire. Le chef japonais prend ainsi l'ouvrage de Schubert à bras-le-corps, mais la gestion de la dynamique manque de délicatesse, d'où une impression de compacité et de robustesse. Le pupitre des cordes offre à nos oreilles la magnifique sonorité à laquelle elle nous a habitués, bien qu'elles paraissent cette fois épaisses, ici ou là, alors que l'œuvre appelle davantage de légèreté, tandis que les cuivres ont tendance à tonitruer,

mais il est toujours difficile de tempérer les ardeurs d'une Rolls comme l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** !

CRITIQUE, concert. MONTE-CARLO, Auditorium Rainier III, le 10 décembre 2023. BEETHOVEN / SCHUBERT. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Piotr Anderszewski (piano), Kazuki Yamada (direction). Photos © Jean-Louis Neveu

VIDEO : Piotr Anderszewski joue le « Prélude et fugue » du Second livre du « Clavier bien tempéré » de J. S. Bach

---

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 5 novembre 2023. BOULANGER / CHOSTAKOVITCH / MOUSSORGSKI. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Viktoria Mullova (violon), Elias Grandy (direction musicale).

Si l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** a pour habitude

d'être dirigé par les baguettes les plus connues de la planète, à l'instar de Nathalie Stutzmann le mois dernier, **Kazuki Yamada** (directeur musical et artistique de l'OPMC) et son délégué artistique **Didier de Cottignies** ne négligent pas pour autant les jeunes chefs encore peu connus mais parmi les plus prometteurs du moment, catégorie dans laquelle le fringant chef germano-japonais **Elias Grandy** fait indubitablement partie.



Il nous le prouve d'abord par son approche toute en fraîcheur et délicatesse de la courte pièce symphonique ***D'un matin de printemps*** (1917) de **Lili Boulanger** (à la vie tout aussi courte, car morte à l'âge de 25 ans !). Le jeune chef semble se régaler des effluves d'inspiration debussystes de ce magnifique ouvrage, en un geste transparent et aérien, souvent virevoltant, sans jamais perdre de vue l'équilibre entre les pupitres.

Avec comme transition le replacement de quelques chaises pour dégager un espace pour la soliste du jour, la grande

violoniste **Viktoria Mullova**, on change radicalement d'univers avec **Dmitri Chostakovitch**, pour une exécution de son fameux ***Concerto n°1 pour violon et orchestre*** (1947). En mettant sa technique souveraine au service de la musique et non l'inverse, la musicienne russe y fait preuve d'une hauteur de vue exceptionnelle. La *Cadence* de ce concerto témoigne de son aptitude à en souligner l'architecture et à faire oublier les difficultés techniques grâce à un jeu expressif et bouleversant. Cette humilité devant la musique se remarque également dans le *Nocturne*, où Mullova instaure un climat inquiétant et oppressant tout en déployant un chant profond, plein de vie et d'une belle continuité. Mais tout ce qu'il y a d'agressivité, de violence et de sarcasme dans cet ouvrage est également très bien mis en évidence, mais sans débordement. Pour s'en convaincre, il suffit d'entendre le *Scherzo* et la *Passacaille* (les deux mouvements médians), interprétés avec une éloquence et une justesse stylistique formidables. Et puis chef et orchestre offrent un écrin idéal à la violoniste, avec des climats magnifiquement rendus ; les répliques des vents et des bois, précises et éloquentes, ainsi que la beauté des cordes, valorisent ici la prestation de cette formidable violoniste.

En seconde partie de soirée, nous restons dans le répertoire russe avec les grandioses ***Tableaux d'une exposition*** de **Modest Moussorgski** (dans la mouture orchestrée par Ravel). **Elias Grandy** en donne une interprétation proprement fulgurante, à laquelle les musiciens placés sous sa direction adhèrent tout à fait : sa lecture très unifiée de l'œuvre – qu'en raison de sa difficulté technique, on entend parfois jouée de manière morcelée… -, le conduit à adopter des *tempi* rapides, à prendre des risques qui donnent une incroyable énergie à l'ensemble. Les Promenades récurrentes ne sont plus des épisodes répétitifs, mais ils dialoguent tout à fait avec les pièces qui les encadrent ; chacune garde toute son intégrité formelle, reposant l'oreille de l'auditeur, et le conduisant à d'autres états d'esprit. L'orchestre met en lumière les

trouvailles de couleur de l'immense orchestrateur qu'était Maurice Ravel : les cuivres se montrent très inspirés dans le choral *Catacombæ / Sepulcrum Romanum*, qui prend ici une dimension hiératique et menaçante. Quant à *La Cabane sur des pattes de poules*, qui est presque l'aboutissement du grand *crescendo* qui court sur l'ensemble de la partition, elle méduse complètement, grâce notamment à la précision et au dynamisme des percussionnistes.

Quitte à se répéter, un chef à suivre !…

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 5 novembre 2023. BOULANGER / CHOSTAKOVITCH / MOUSSORGSKI. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Viktoria Mullova (violon), Elias Grandy (direction musicale). Photo : Jean-Louis Neveu.

VIDEO : Elias Grandy dirige l'Ouverture "Leonore" de Beethoven (2021)